

LES ADOLESCENTS PARISIENS DE 17 ANS VUS A TRAVERS L'ENQUETE ESCAPAD PARIS 2010

S. Spilka (OFDT), O. Le Nézet (OFDT) et S. Legleye (INED)

Six ans après la première enquête parisienne ESCAPAD, la mairie de Paris a souhaité réaliser, avec l'appui de l'OFDT, une seconde enquête quantitative auprès des adolescents parisiens lors de la Journée Défense et Citoyenneté (ex JAPD). En partenariat avec la Direction du service national, et le Centre du Service National (CSN) de Paris, l'Observatoire a interrogé **5 432** jeunes appelés entre le 5 octobre et le 4 décembre 2010. Parmi eux, 4 667 étaient âgés de 17-18 ans dont **2 165** résidaient à Paris *intra muros*. L'enquête s'est déroulée dans deux centres parisiens du service national : centre Reuilly et centre Pépinière tous les jours où les centres étaient actifs. Après une brève présentation méthodologique décrivant le contexte de l'enquête et les spécificités de l'échantillon parisien, l'étude dresse un premier descriptif des modes de vie des jeunes Parisiens à travers quelques données sanitaires et sociales et plus particulièrement les usages de drogues. Concernant les consommations de drogues une double comparaison sera menée, d'une part, au niveau infra-communal avec les données 2004 et, d'autre part, avec les données 2011 de l'enquête ESCAPAD nationale.

Tableau 1 : Caractéristiques socio-démographiques (%)

	ENQUÊTE Effectif	Paris 2004 (n=1552)	Paris 2010 (n=2165)	Evolution 2004/2010
Signalétique	Filles	49,2 (52,8) ¹	49,1 (54,6)	ns
	Garçons	50,8 (47,2)	50,9 (45,4)	
	Âge moyen (ans)	nd	17,6	nd
Situation scolaire	Elèves ou étudiants ²	93,9	91,4	**
	Apprentissage, formation alternée ²	3,9	4,1	ns
	Actifs, occupés ou non ²	2,2	4,5	**
	Aucun redoublement	57,1	71,9	***
Situation familiale	Parents vivent ensemble	67,8	65,6	ns

¹ : entre parenthèse, il s'agit du pourcentage brut sans redressement. Ainsi les filles sont légèrement sur représentées dans l'échantillon

² : la question légèrement modifiée en 2010 intègre les non réponses dans la catégorie autre (33 individus)

Source : enquêtes ESCAPAD - OFDT

MAIRIE DE PARIS



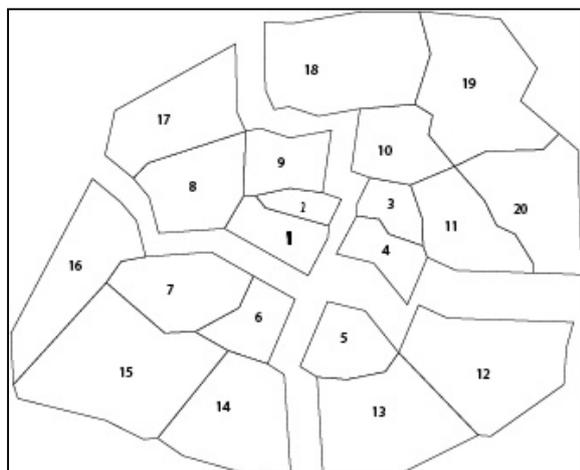
Mars 2012

RAPPORT D'ÉTAPE

Le découpage en quarts de Paris

En outre, comme en 2004, la connaissance de l'arrondissement de résidence des adolescents parisiens interrogés autorise des analyses au niveau infra-communal. Dans un premier temps pour permettre une comparaison avec les données 2004, l'analyse a repris en 2010 le découpage en quarts de 2004. Paris a donc été découpé en quatre zones géographiques : nord-est, nord-ouest, sud-est et sud-ouest. Ce découpage selon des lignes de partage nord-sud et est-ouest, simple et lisible, distingue des zones relativement homogènes, mais très contrastées entre elles du point de vue économique et social. Il oppose grossièrement le quart sud-ouest au profil plus favorisé au quart nord-est qui s'avère plus populaire. D'autres zonages étaient, bien sûr, envisageables. Les agrégations opérées gommant des disparités infra-arrondissement parfois essentielles. Cependant dans l'objectif d'améliorer la cohérence des découpages, une expérimentation a été menée dans le cadre de l'enquête 2010. Ainsi, les adolescents étaient invités à préciser en sus de leur arrondissement de résidence, leur quartier d'habitation (les quartiers en question correspondaient à ceux du découpage administratif des arrondissements en quatre zones, cf. infra). Cette information complémentaire devrait permettre de réaliser des découpages plus précis en offrant notamment la possibilité de subdiviser certains arrondissements. Des analyses complémentaires à partir de nouveaux découpages de la capitale seront réalisées dans le courant de l'année 2012.

Découpage en quart



Carte des arrondissements et des quartiers parisiens

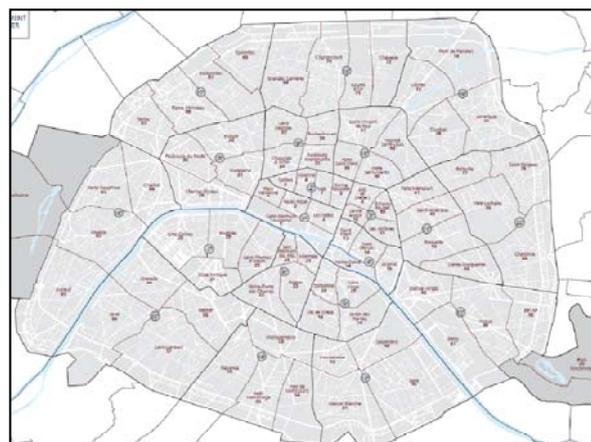


Tableau 2 : Caractéristiques socio-démographiques selon les quarts (%)

QUARTS DE PARIS		Nord-est	Nord-ouest	Sud-est	Sud_ouest	Ensemble
Effectif réel		(n=752)	(n=243)	(n=506)	(n=664)	(n=2165)
Effectif pondéré		(n=912)	(n=255)	(n=404)	(n=594)	(n=2165)
Signalétique	Filles	48	51	49	51	49,1
	Garçons	52 ns	49 ns	51 ns	49 ns	50,9
	Âge moyen (ans)	17,7 ***	17,7 **	17,5 ***	17,5 ***	17,6
Situation scolaire	Elèves	63 ***	67 ns	72 ns	78 ***	69,2
	Etudiants	24 ns	28 *	21 *	18 **	22,2
	Apprentissage, formation alternée	6 ***	3 ns	3 ns	2 **	4,1
	Actifs, occupés ou non	7 ***	2 ns	3 ns	2 ***	4,5
	Aucun redoublement	69 *	75 ns	71 ns	75 *	71,9
Situation économique¹	Au moins un parent cadre	34 ***	57 ***	49 ns	58 ***	46,2
	Parents sans profession	11 ***	3 **	6 ns	4 ***	7,5
Situation familiale	Foyer monoparental	27 **	19 *	24 ns	22 ns	24,0
	Parents vivent ensemble	63 *	67 ns	68 ns	68 ns	65,6

¹ : il s'agit de la situation professionnelle des parents selon les déclarations des adolescents qui peuvent méconnaître la situation réelle.

L'USAGE DE TABAC PARMIS LES ADOLESCENTS PARISIENS DE 17 ANS

Usages¹ et évolutions

Dans la capitale en 2010, plus de deux tiers (68,5 %) des jeunes de 17 ans déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie confirmant la large diffusion du produit au sein de la population adolescente parisienne [tableau 3]. Le tabagisme quotidien au cours des trente derniers jours concerne environ un tiers des adolescents (31,0 %) et le tabagisme intensif, soit plus de 10 cigarettes par jour, moins d'un adolescent sur dix (7,8 %). Entre 2004 et 2010, ces niveaux sont restés stables à l'exception de l'usage au cours du mois. Sur la même période, les niveaux enregistrés sur l'ensemble de la métropole ont pour leur part baissé malgré la légère reprise enregistrée dernièrement. Les jeunes Français présentent désormais un tabagisme comparable à celui des jeunes Parisiens alors qu'il était nettement supérieur en 2005.

Tableau 3 : Évolutions des usages de tabac à Paris et en métropole

	PARIS						METROPOLE			
	2004 (n=1552)	2005 (n=467)	2008 (n=430)	2010 (n=2165)	2011 (n=617)	Évo. 04/10	2005 (n=29393)	2008 (n=39542)	2011 (n=27402)	Evo. 05/11
Expérimentation	66,9	69	74	68,5	71	ns	72,2	70,7	68,4 ns	***
Usage au cours du mois	37,4	33	47	43,3	48	***	41,1	40,5	42,0 *	*
Usage quotidien	28,4	24	35	31,0	35	ns	33,0	28,9	31,5 ns	***
Usage intensif	9,6	4	9	7,8	8	ns	10,1	7,7	7,7 ns	***

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et « ns » signalant une différence non significative.

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

Lecture du tableau : « 66,9 » % des Parisiens en 2004 déclaraient une expérimentation de tabac. Ils sont « 68,5 » % en 2010 (colonne 5), l'évolution n'étant pas significative (« ns » dans la colonne « Évo. 04/10 »). En métropole, « 68,4 ns » % des adolescents ont déclaré une expérimentation de tabac en 2011 (colonne 10) : il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les niveaux enregistrés à Paris et en métropole (« ns »). Par contre, l'expérimentation de tabac a baissé en France entre 2005 et 2011 (« *** » dans la dernière colonne « Évo. 05/11 »). Dans la partie Paris : les chiffres grisés (2005, 2008 et 2011) correspondent à des estimations réalisées à partir de sous échantillons d'adolescents parisiens extraits des enquêtes nationales ESCAPAD.

En 2010 contrairement à 2004, garçons et filles présentent un tabagisme comparable [tableau 4]. En particulier, le tabagisme quotidien qui était en 2004 plus prégnant parmi les jeunes adolescentes ne l'est plus aujourd'hui à la faveur d'une augmentation des consommations quotidiennes parmi les garçons (32 % vs 26 % en 2004). Ces derniers déclarent en outre un tabagisme intensif plus élevé.

Tableau 4 : Les usages de tabac à Paris selon le sexe

	Parisiens			Parisiennes			SEX RATIO ¹	
	2004 (n=733)	2010 (n=983)	Evo. 04/10	2004 (n=819)	2010 (n=1182)	Evo. 04/10	2004	2010
Expérimentation	64	67	ns	70	70	ns	0,9 *	1,0 ns
Usage au cours du mois	36	43	***	39	44	*	0,9 ns	1 0 ns
Usage quotidien	26	32	**	31	30	ns	0,8 *	1,1 ns
Usage intensif	10	9	ns	9	7	ns	1,1 ns	1,4 *

1 : le sex ratio est le rapport entre le pourcentage parmi les hommes et celui parmi les femmes : supérieur à 1 il indiquera donc une prévalence plus importante parmi les hommes et inversement.

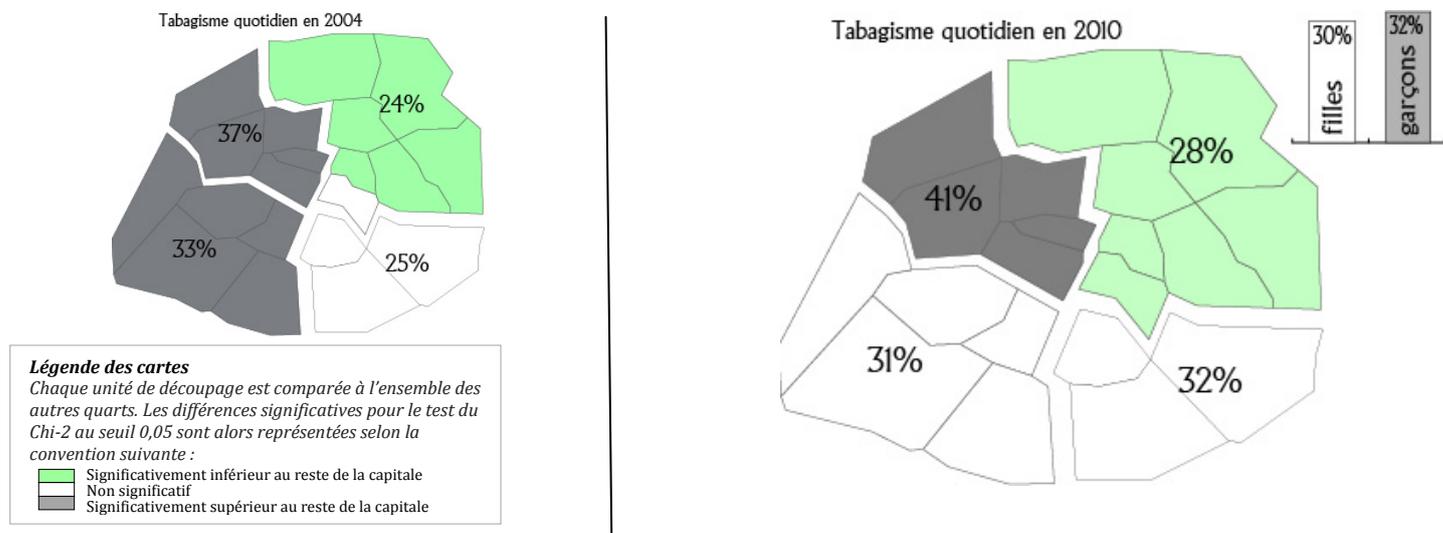
Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

Lecture : « 64 » % des Parisiens en 2004 déclaraient une expérimentation de tabac. Ils sont « 67 » % en 2010, l'évolution n'étant pas significative (« ns » dans la 4^{ème} colonne « Évo. 04/10 »). Pour les Parisiennes, les niveaux sont restés identiques entre les deux enquêtes (« 70 » % en 2004 et « 70 » % en 2010, « ns » dans la 7^{ème} colonne). Par contre, alors qu'en 2004, elles étaient proportionnellement plus souvent expérimentatrices (sex-ratio 2004 : « 0,9* »), en 2010, filles et garçons présentent des niveaux comparables (sex-ratio 2010 : « 1,0 ns »).

¹ Pour la définition des indicateurs, voir encadré en dernière page

Les usages de tabac parmi les adolescents de 17 ans à Paris intra muros

Cartographie du tabagisme quotidien en 2004 et 2010



- Dans le nord-est, les niveaux mesurés apparaissent moindres que ceux enregistrés dans les autres quarts de la capitale [tableau 5]. Ces niveaux n'ont pas évolué entre 2004 et 2010 excepté l'usage au cours du mois qui progresse fortement mais reste parmi les plus faibles de la capitale ;
- Dans le nord-ouest, les niveaux n'ont pas évolué durant la période : ils demeurent ainsi les plus élevés de la capitale. Le tabagisme y demeure en particulier plus répandu ;
- Dans les deux quarts du sud, les adolescents affichent des consommations de tabac qui aujourd'hui ne se distinguent plus des niveaux moyens. Ceux du quart sud-ouest se démarquent plus particulièrement par la baisse conséquente de leur niveau de consommation intensive de tabac (quasiment divisé par 2 sur la période) qui était pourtant la plus élevée de la capitale en 2004.

Tableau 5 : Les usages de tabac à Paris selon les différentes zones de résidence des adolescents

	NORD-EST			NORD-OUEST			SUD-EST			SUD-OUEST		
	2004	2010	Evo.	2004	2010	Evo.	2004	2010	Evo.	2004	2010	Evo.
	(n=656)	(n=752)	04/10	(n=255)	(n=243)	04/10	(n=259)	(n=506)	04/10	(n=382)	(n=664)	04/10
Expérimentation	64 *	66 *	ns	73 *	74 *	ns	63 ns	68 ns	ns	71 ns	71 ns	ns
Usage au cours du mois	32 ***	39 **	**	47 **	52 **	ns	34 ns	44 ns	**	43 **	45 ns	ns
Usage quotidien	24 **	28 **	ns	37 **	41 ***	ns	25 ns	32 ns	ns	33 *	31 ns	ns
Usage intensif	7 ***	8 ns	ns	11 ns	8 ns	ns	9 ns	7 ns	ns	14 ***	8 ns	**

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

Lecture : «64* » % des Parisiens du nord-est déclaraient, en 2004, une expérimentation de tabac (« * » indiquant que le niveau était significativement différent de celui observé parmi le reste des Parisiens). En 2010, ils sont « 66* » % le niveau étant là encore inférieur au niveau du reste de la capitale (le niveau moyen est donné dans le tableau 1 « 68,5% »). Entre 2004 et 2010, il n'y a pas eu variation statistiquement significative (« ns » dans la colonne « Évo. 04/10 »).

L'USAGE D'ALCOOL PARMI LES ADOLESCENTS PARISIENS DE 17 ANS

Usages et évolutions

Dans la capitale, l'expérimentation d'alcool reste commune à une grande majorité des 17 ans interrogés : un peu moins de neuf adolescents sur dix (88,4 %) ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie [tableau 6]. L'usage récent (usage au cours du mois) de boissons alcoolisées apparaît également assez répandu pour les deux sexes puisque pratiquement les trois quarts des adolescents disent en avoir bu au cours des trente jours précédant l'enquête (72,8 %). En 2010, c'est désormais un Parisien de 17 ans sur huit (12,2 %) qui déclare avoir bu plus de dix fois dans le mois.

Concernant les évolutions des usages, elles sont orientées à la hausse excepté pour l'usage régulier dont l'augmentation n'est pas statistiquement significative. Comparativement aux consommations enregistrées en métropole, les Parisiens continuent d'afficher globalement des usages inférieurs à l'exception notable des usages réguliers. Ces derniers à Paris se révèlent dorénavant plus élevés à la faveur de la baisse enregistrée en métropole entre 2005 et 2011.

Entre 2004 et 2010, seules les jeunes filles présentent des consommations d'alcool en hausse [tableau 7]. Malgré tout, les écarts de niveaux entre les sexes persistent, les écarts se creusant au fur et à mesure que les fréquences augmentent : *sex-ratio* de 3,0 pour la consommation quotidienne par exemple.

Tableau 6 : Évolutions des usages d'alcool à Paris et en métropole

	PARIS						METROPOLE			
	2004 (n=1552)	2005 (n=467)	2008 (n=430)	2010 (n=2165)	2011 (n=617)	Évo. 04/10	2005 (n=29393)	2008 (n=39542)	2011 (n=27402)	Évo. 05/11
Expérimentation	86,3	87	93	88,4	91	*	92,3	92,6	91,0 ***	***
Usage au cours du mois	68,3	70	79	72,8	77	**	78,7	77,4	77,0 ***	***
Usage régulier	10,8	12	11	12,2	13	ns	12,0	8,9	10,5 *	***
Usage quotidien	0,9	1	1	1,0	1	ns	1,2	0,8	0,9 ns	***

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et « ns » signalant une différence non significative.

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

lecture : voir fiche tabac

Tableau 7 : Les usages d'alcool à Paris selon le sexe

	Parisiens			Parisiennes			SEX RATIO	
	2004 (n=733)	2010 (n=983)	Evo. 04/10	2004 (n=819)	2010 (n=1182)	Evo. 04/10	2004	2010
Expérimentation	87	89	ns	85	88	*	1,0 ns	1,0 ns
Usage au cours du mois	72	75	ns	65	71	**	1,1**	1,1 ns
Usage régulier	15	16	ns	6	8	ns	2,4***	1,9***
Usage quotidien	1	2	ns	1	1	ns	0,8 ns	3,0 *

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

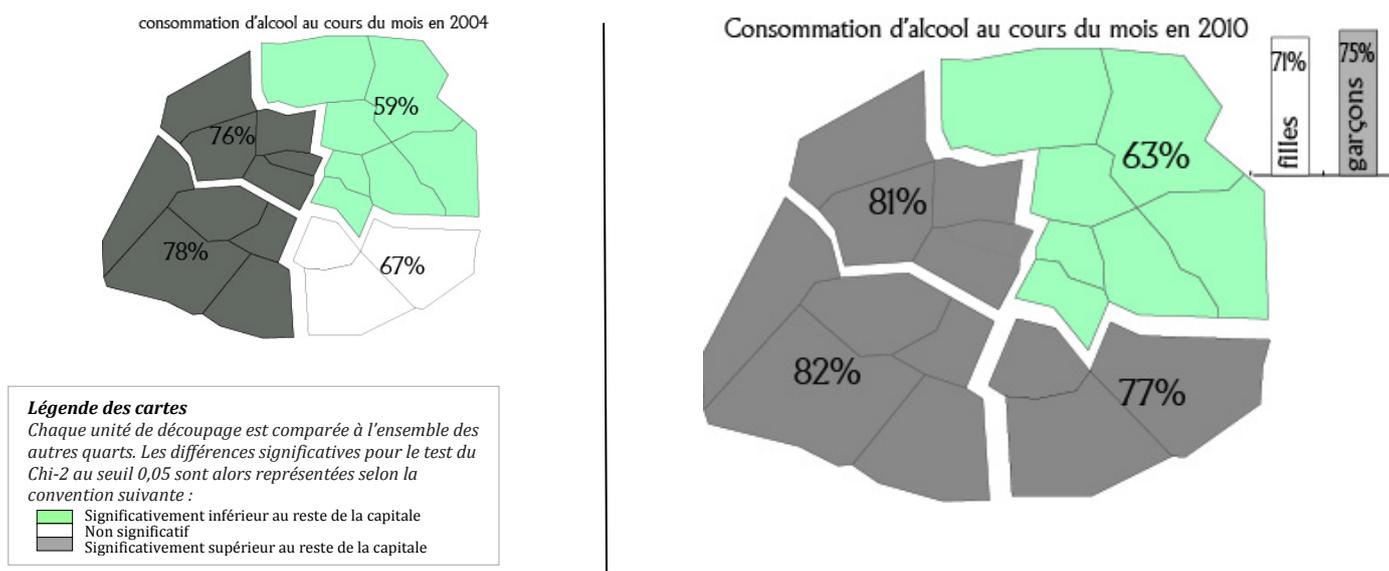
Tableau 8 : Les usages d'alcool à Paris selon les différentes zones de résidence des adolescents

	NORD-EST			NORD-OUEST			SUD-EST			SUD-OUEST		
	2004 (n=656)	2010 (n=752)	Evo. 04/10	2004 (n=255)	2010 (n=243)	Evo. 04/10	2004 (n=259)	2010 (n=506)	Evo. 04/10	2004 (n=382)	2010 (n=664)	Evo. 04/10
Expérimentation	80 ***	82 ***	ns	87 ns	93 *	ns	87 ns	91 ns	ns	95 ***	95 ***	ns
Usage au cours du mois	59 ***	63 ***	ns	76 *	81 **	ns	67 ns	77 *	**	78 ***	82 ***	ns
Usage régulier	7 ***	12 ns	**	11 ns	15 ns	ns	11 ns	13 ns	ns	15 ***	11 ns	ns
Usage quotidien	0,6 ns	1 ns	ns	3 **	2 ns	ns	0 ns	1 ns	ns	1 ns	1 ns	ns

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

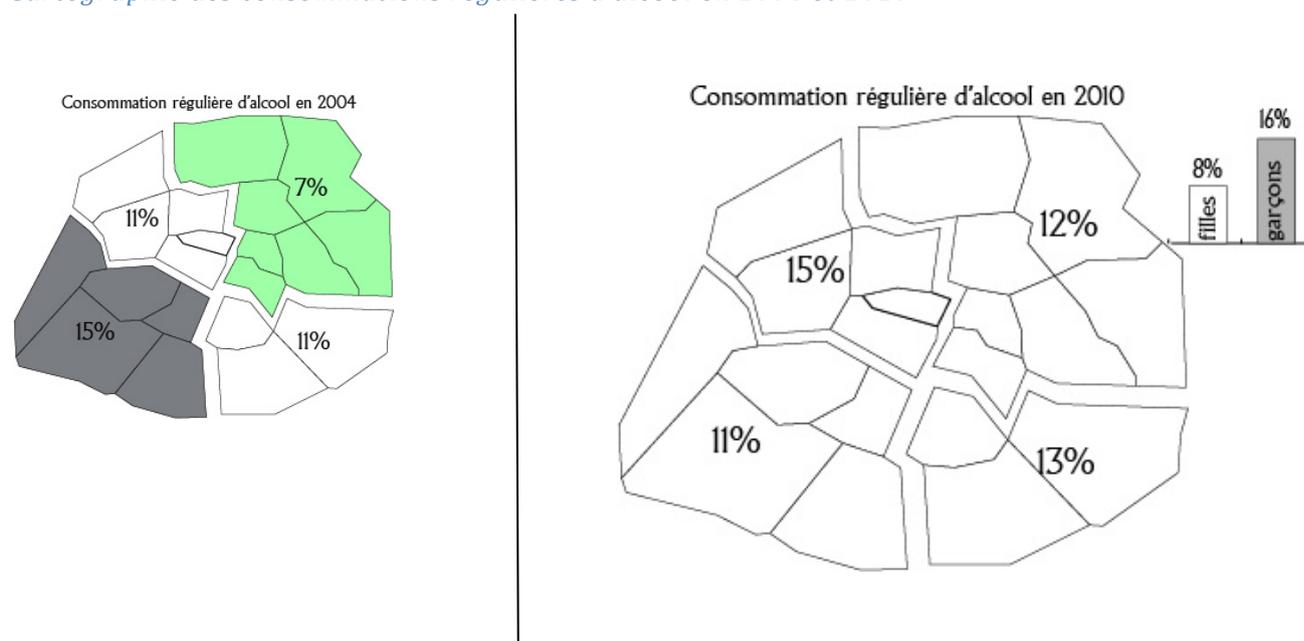
Les usages d'alcool parmi les adolescents de 17 ans à Paris intra muros

Cartographie des consommations d'alcool au cours du mois en 2004 et 2010



L'expérimentation comme les usages récents (au cours du mois) varient nettement d'un quart à l'autre. Par contre, dès que la consommation devient plus fréquente (régulière et quotidienne), elle se révèle uniforme sur l'ensemble de la capitale. Ce dernier point contraste avec les observations réalisées en 2004 où le niveau des consommations régulières d'alcool opposait clairement le quart nord-est (7%) au quart sud-ouest (15%). Ainsi, si les usages réguliers sont globalement restés stables sur la période étudiée, la forte augmentation parmi les seuls adolescents du quart nord-est a redessiné une cartographie nettement différente de celle observée en 2004.

Cartographie des consommations régulières d'alcool en 2004 et 2010



LES EPISODES D'IVRESSES PARMIS LES ADOLESCENTS PARISIENS DE 17 ANS

Usages et évolutions

Dans la capitale, l'expérimentation de l'ivresse concerne un jeune sur deux en 2010 (51,3 %) [tableau 9]. Les Parisiens présentent également des niveaux d'ivresses répétées (au moins 3 épisodes dans l'année) et régulières (au moins 10 dans l'année) assez élevés (respectivement 25,5% et 9,1%). Toutefois comparativement aux jeunes métropolitains interrogés en 2011, ils déclarent moins d'ivresses, quel que soit le niveau, à l'exception des ivresses régulières. Comme pour les usages d'alcool, les ivresses sont plus souvent masculines, les garçons étant 1,8 fois plus nombreux que les filles à déclarer avoir eu au moins dix ivresses dans l'année [tableau 10]. La différence relative des niveaux d'ivresse garçons/filles est d'autant plus forte que la fréquence est élevée.

Par rapport à la précédente enquête parisienne en 2004, tous les indicateurs d'ivresses se révèlent nettement à la hausse. Les ivresses répétées sont ainsi passées de 15,2% à 25,5% entre 2004 et 2010, soit une hausse de 61%. Les évolutions sont par ailleurs encore plus marquées parmi les filles (les ivresses répétées sont passées de 10% à 22%, soit une hausse de 120%). Ces tendances suivent celles observées sur le plan national entre 2005 et 2011.

Tableau 9 : Évolutions des épisodes d'ivresses à Paris et en métropole

	PARIS						METROPOLE			
	2004 (n=1552)	2005 (n=467)	2008 (n=430)	2010 (n=2165)	2011 (n=617)	Evo. 04/10	2005 (n=29393)	2008 (n=39542)	2011 (n=32249)	Evo. 05/11
Expérimentation	45,9	47	59	51,3	60	**	56,6	59,8	58,5 ***	***
Ivresse au cours de l'année	36,7	40	50	43,9	52	***	49,3	50,5	50,3 ***	*
Ivresses répétées	15,2	19	28	25,5	30	***	26,0	25,6	27,8 *	***
Ivresses régulières	5,1	6	11	9,1	14	***	9,7	8,6	10,5 ns	**

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et « ns » signalant une différence non significative.

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

lecture : voir fiche tabac

Tableau 10 : Les épisodes d'ivresses à Paris selon le sexe

	Parisiens			Parisiennes			SEX RATIO	
	2004 (n=733)	2010 (n=983)	Evo. 04/10	2004 (n=819)	2010 (n=1182)	Evo. 04/10	2004	2010
Expérimentation	52	54	ns	40	48	***	1,3 ***	1,1 **
Ivresse au cours de l'année	42	47	*	31	41	***	1,4 ***	1,2 **
Ivresses répétées	20	29	***	10	22	***	2,0 ***	1,3 **
Ivresses régulières	7	12	**	3	7	**	2,3 ***	1,8 ***

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

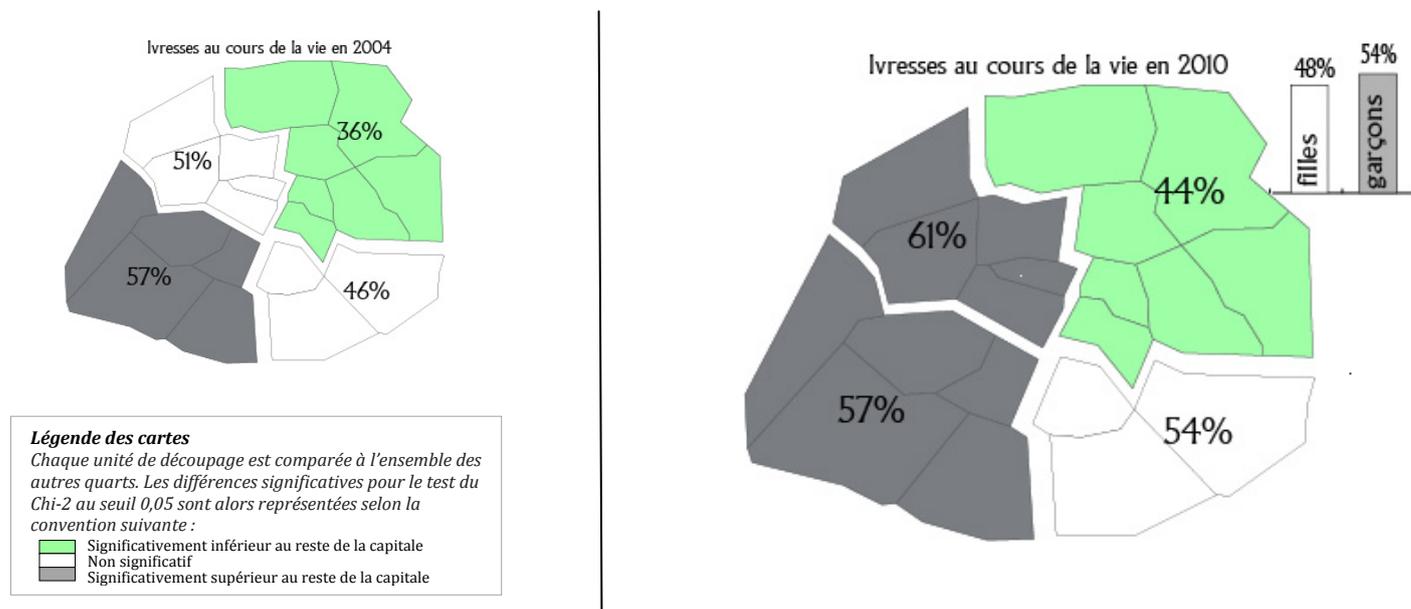
Tableau 11 : Les épisodes d'ivresses à Paris selon les différents quarts de résidence des adolescents

	NORD-EST			NORD-OUEST			SUD-EST			SUD-OUEST		
	2004 (n=656)	2010 (n=752)	Evo. 04/10	2004 (n=255)	2010 (n=243)	Evo. 04/10	2004 (n=259)	2010 (n=506)	Evo. 04/10	2004 (n=382)	2010 (n=664)	Evo. 04/10
Expérimentation	36 ***	44 ***	**	51 ns	61 **	*	46 ns	54 ns	*	57 ***	57 **	ns
Ivresse au cours de l'année	28 ***	38 ***	***	44 *	53 **	ns	35 ns	47 ns	**	47 ***	48 *	ns
Ivresses répétées	10 ***	21 ***	***	21 *	31 *	*	15 ns	26 ns	***	20 **	29 *	***
Ivresses régulières	4 *	7 *	**	5 ns	12 ns	**	7 ns	9 ns	ns	7 ns	10 ns	*

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

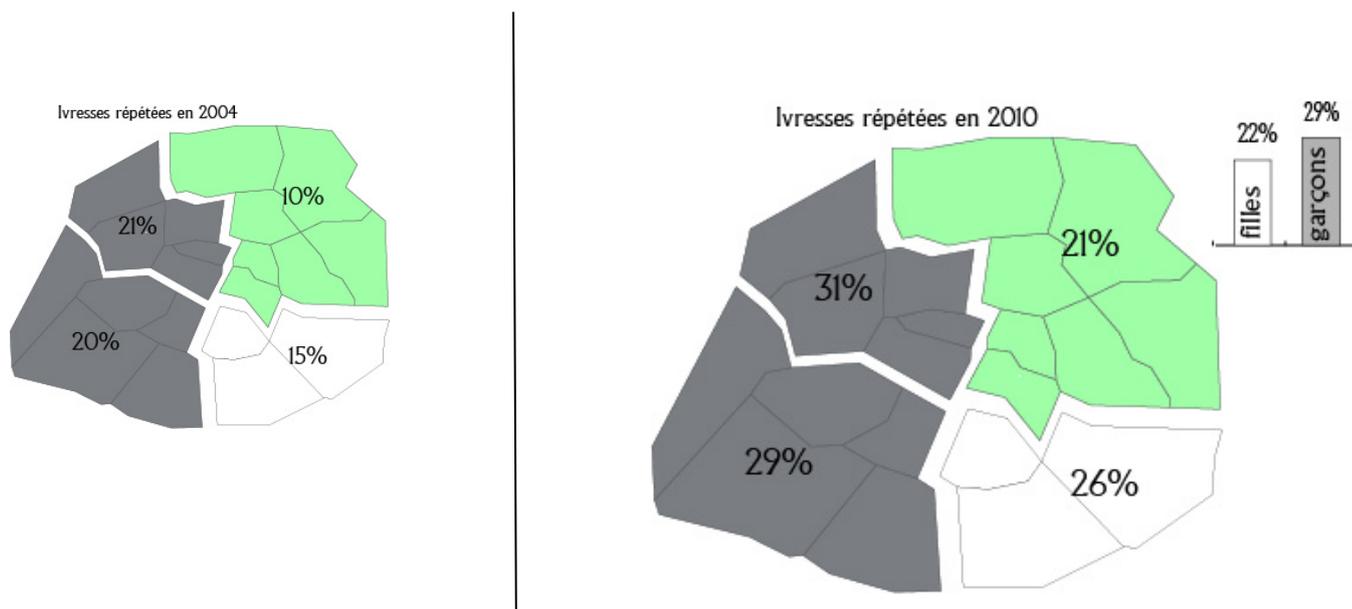
Les épisodes d'ivresses parmi les adolescents de 17 ans à Paris intra muros

Cartographie des épisodes d'ivresses au cours de la vie en 2004 et 2010



L'analyse par quartier révèle que c'est dans les deux quarts de l'ouest parisien que les ivresses apparaissent les plus répandues avec environ 30 % d'ivresses répétées parmi les jeunes de cette moitié de Paris [tableau 11]. Au contraire c'est dans le nord-est parisien que les ivresses s'avèrent les moins fréquentes avec notamment une expérimentation nettement inférieure à 50 %. Comparativement, à 2004, tous les quarts parisiens ont vu leurs niveaux d'ivresses répétées augmenter, cela n'a pas pour autant modifié la répartition des comportements d'ivresses au sein de la capitale.

Cartographie d'ivresses répétées au cours de la vie en 2004 et 2010



L'USAGE DE CANNABIS PARI LES ADOLESCENTS PARIISIENS DE 17 ANS

Usages et évolutions

Un peu moins de la moitié des jeunes Parisiens interrogés en 2010 déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (46,4 %), cette proportion est restée stable (la baisse est non significative) entre 2004 et 2010 [tableau 12]. Ce n'est pas le cas pour les autres indicateurs dont les niveaux ont baissé durant la même période. Ainsi, l'usage régulier est passé de 10,8 % en 2004 à 7,1 % en 2010 soit une baisse de 30 %.

Comparativement aux usages mesurés en métropole en 2011, ceux des adolescents parisiens s'avèrent légèrement supérieurs, en particulier l'expérimentation et les usages au cours du mois. Globalement à Paris comme en métropole, les consommations de cannabis sont à la baisse sur les six dernières années.

Comme en 2004, les garçons déclarent plus souvent que les filles des usages de cannabis [tableau 13]. Là encore, le différentiel des niveaux augmentant avec celui des fréquences de consommation : 29 % des garçons, contre moins de 21 % des filles, disent en avoir fumé au cours des trente derniers jours et 10% déclarent en fumer régulièrement contre 3,5 % des Parisiennes.

Tableau 12 : Évolutions des usages de cannabis à Paris et en métropole

	PARIS						METROPOLE			
	2004 (n=1552)	2005 (n=467)	2008 (n=430)	2010 (n=2165)	2011 (n=617)	Évo. 04/10	2005 (n=29393)	2008 (n=39542)	2011 (n=27402)	Evo. 05/11
Expérimentation	49,2	45	54	46,4	52	ns	49,4	42,2	41,5 ***	***
Usage au cours de l'année	41,6	39	45	36,1	45	***	41,3	35,9	34,6 ns	***
Usage au cours du mois	29,3	26	31	24,6	30	**	27,9	24,7	22,4 *	***
Usage régulier	10,8	8	12	7,1	8	***	10,8	7,3	6,5 ns	***
Usage quotidien	3,6	3	5	2,5	3	*	5,2	3,2	3,0 ns	***

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

Lecture du tableau voir la fiche tabac

Tableau 13 : Les usages de cannabis à Paris selon le sexe

	Parisiens			Parisiennes			SEX RATIO	
	2004 (n=733)	2010 (n=983)	Evo. 04/10	2004 (n=819)	2010 (n=1182)	Evo. 04/10	2004	2010
Expérimentation	54	49	*	44	44	ns	1,2 ***	1,1 *
Usage au cours de l'année	47	39	***	36	33	ns	1,3 ***	1,2 **
Usage au cours du mois	36	29	***	22	21	ns	1,6 ***	1,4 ***
Usage régulier	16	10	**	6	4	*	2,6 ***	3,0 ***
Usage quotidien	5	4	ns	2	1	ns	3,2 ***	3,4 ***

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

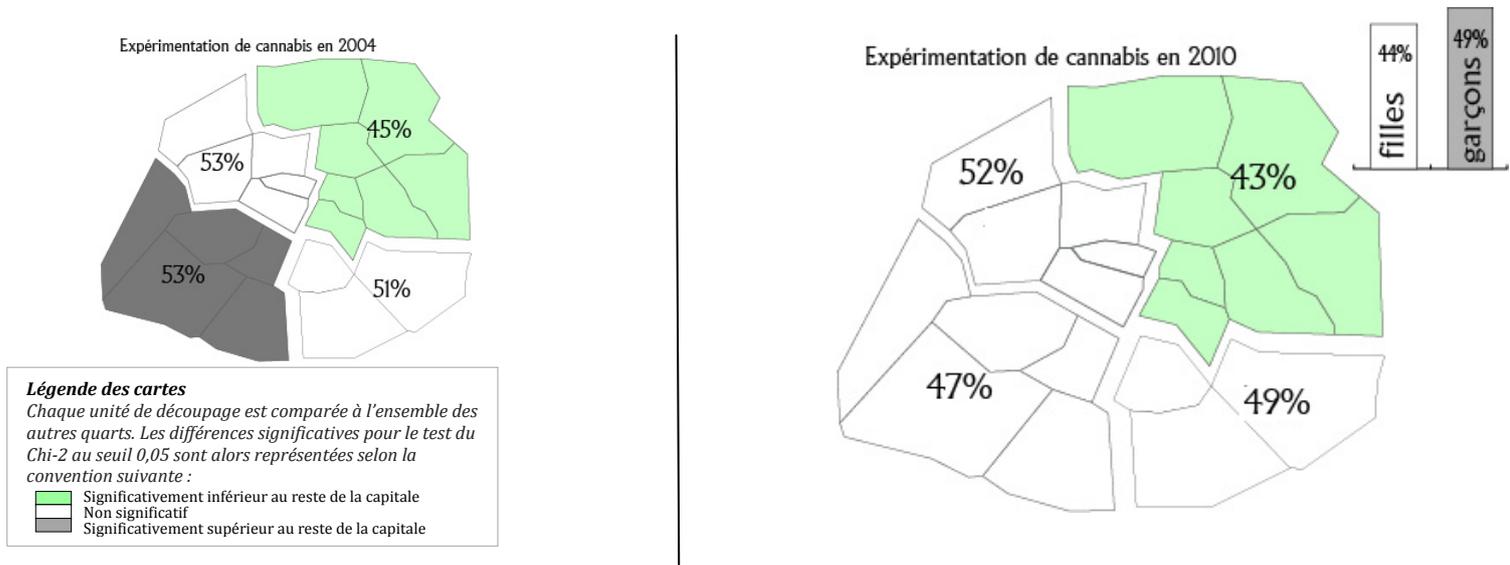
Tableau 14 : Les usages de cannabis à Paris selon les différents zones de résidence des adolescents

	NORD-EST			NORD-OUEST			SUD-EST			SUD-OUEST		
	2004 (n=656)	2010 (n=752)	Evo. 04/10	2004 (n=255)	2010 (n=243)	Evo. 04/10	2004 (n=259)	2010 (n=506)	Evo. 04/10	2004 (n=382)	2010 (n=664)	Evo. 04/10
Expérimentation	45 **	43 *	ns	53	52	ns	51	49	ns	53 *	47	ns
Usage au cours de l'année	36 ***	35	ns	46	38	ns	45	39	ns	46 *	36	**
Usage au cours du mois	26 **	24	ns	32	26	ns	30	27	ns	33 *	23	***
Usage régulier	10	8	ns	8	7	ns	12	8	ns	12	5 *	***
Usage quotidien	4	3	ns	2	3	ns	4	3	ns	3	1	ns

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

Les usages de cannabis parmi les adolescents de 17 ans à Paris intra muros

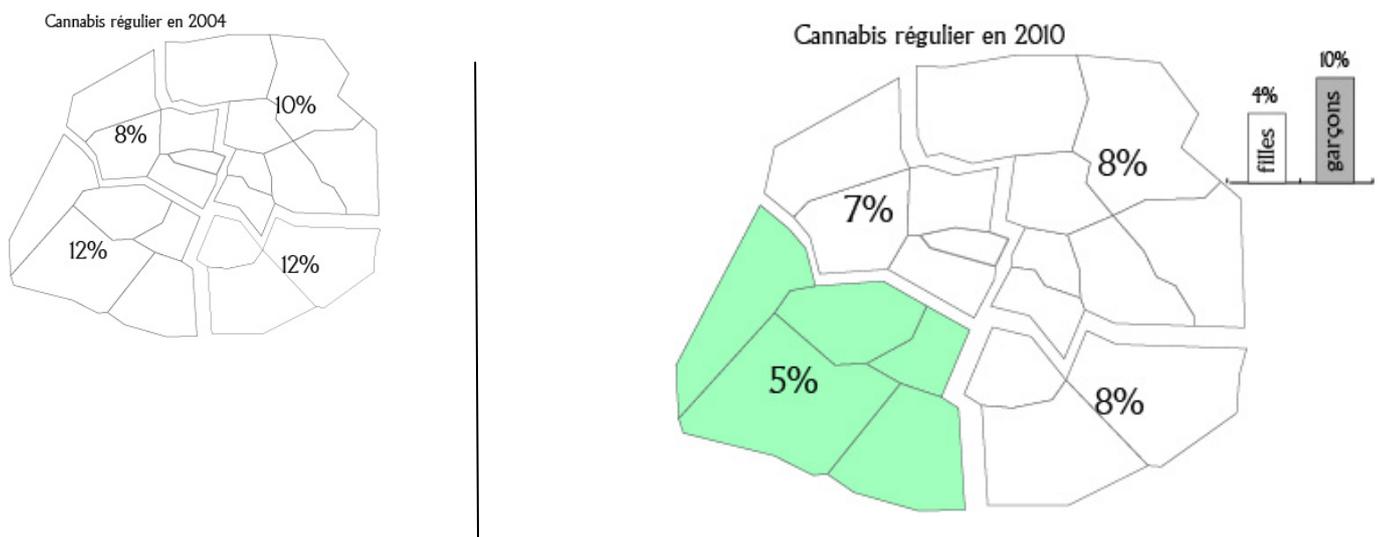
Cartographie des expérimentations de cannabis en 2004 et 2010



Deux quarts se démarquent en 2010 : celui du nord-est avec une expérimentation de cannabis plus faible que dans le reste de la capitale et le quart sud-ouest où le niveau de consommation régulière est moindre qu'ailleurs [tableau 14]. Si pour le premier, cette particularité était déjà observée en 2004, pour le second en revanche, ce n'était pas le cas. En 2004, les usagers réguliers de cannabis se répartissaient uniformément sur la ville, aucun quart ne se distinguait d'où une carte entièrement blanche (cf. *infra*).

Concernant les évolutions entre 2004 et 2010 au sein de chacun des quarts, elles sont orientées à la baisse quel que soit l'indicateur retenu. Toutefois, seules celles dans le quart sud-ouest s'avèrent statistiquement significatives à l'exemple des consommations régulières qui sont passées de 12 % en 2004 à 5 % en 2010.

Cartographie des consommations régulières de cannabis en 2004 et 2010



EXPERIMENTATION DE SUBSTANCES ILLICITES (AUTRES QUE LE CANNABIS) PARMIS LES ADOLESCENTS PARISIENS DE 17 ANS

Usages et évolutions

À l'exclusion du cannabis, les données concernant les produits illicites se limitent aux expérimentations, compte tenu des faibles niveaux d'usage [tableau 15].

Dans la capitale en 2010, comparativement au cannabis, l'expérimentation des autres produits illicites à 17 ans s'avère marginale. Cependant, elle apparaît plus fréquente que parmi les jeunes métropolitains interrogés en 2011, et ce quel que soit le produit, à l'exception des amphétamines. Les usages de poppers sont, de loin, les plus répandus, avec plus d'un Parisien sur dix qui déclare en avoir déjà consommé. Suivent dans l'ordre décroissant la cocaïne, les champignons hallucinogènes et l'ecstasy dont l'expérimentation concerne environ un jeune sur vingt. La diffusion des autres produits (amphétamines, LSD, héroïne et crack) est plus rare avec des niveaux autour de 2 %. Pour l'usage de tous ces produits, aucune différence n'apparaît entre filles et garçons en 2010 contrairement à 2004 où les usages de poppers, d'ecstasy et d'héroïne s'avéraient plus masculins [tableau 16].

Concernant les évolutions de ces expérimentations entre 2004 et 2010, elles sont toutes orientées à la hausse mais l'augmentation pour les champignons hallucinogènes, les amphétamines et l'héroïne n'est pas statistiquement significative. Ces évolutions apparaissent encore plus marquées parmi les Parisiennes pour lesquelles, par exemple, l'expérimentation de cocaïne est passée de 1 % à 6 % sur la période (de 3 % à 5 % parmi les garçons).

Tableau 15 : Évolutions des expérimentations de produits illicites (hors cannabis) à Paris et en métropole

	PARIS						METROPOLE			
	2004 (n=1552)	2005 (n=467)	2008 (n=430)	2010 (n=2165)	2011 (n=617)	Evo. 04/10	2005 (n=29393)	2008 (n=39542)	2011 (n=32249)	Evo. 05/11
Poppers	7,0	6	30	11,9	11	***	5,5	13,7	9,0 ***	***
Cocaïne	2,1	2	8	5,4	5	***	2,5	3,3	3,0 ***	**
Champ.hallucinogènes	3,5	2	7	4,8	5	ns	3,7	3,5	3,5 **	ns
Ecstasy	2,6	2	5	4,3	4	**	3,5	2,9	1,9 ***	***
LSD	1,2	1	2	2,2	2	*	1,1	1,2	1,3 ***	*
Amphétamines	1,7	1	3	2,1	3	ns	2,2	2,7	2,4 ns	ns
Héroïne	0,9	1	1	1,4	1	ns	0,7	1,1	0,9 *	*
Crack	0,8	1	2	1,8	1	*	0,7	1,0	0,8 ***	ns

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et « ns » signalant une différence non significative.

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

lecture : voir fiche tabac

Tableau 16 : les expérimentations de produits illicites (hors cannabis) à Paris selon le sexe

	Parisiens			Parisiennes			SEX RATIO	
	2004 (n=733)	2010 (n=983)	Evo. 04/10	2004 (n=819)	2010 (n=1182)	Evo. 04/10	2004	2010
Poppers	9	12	*	5	12	***	1,8 **	1,0 ns
Cocaïne	3	5	*	1	6	***	2,0 ns	0,9 ns
Champ.hallucinogènes	4	5	ns	3	4	ns	1,6 ns	1,3 ns
Ecstasy	3	4	ns	2	4	**	1,9 *	1,1 ns
LSD	2	2	ns	1	2	*	1,9 ns	1,1 ns
Amphétamines	2	2	ns	1	2	ns	1,7 ns	0,9 ns
Héroïne	1	1	ns	<0.5	2	**	6,3 **	0,7 ns
Crack	1	2	ns	<0.5	2	*	2,6 ns	1,0 ns

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

Les usages de substances illicites (autres que le cannabis) à Paris intra muros

Les évolutions observées en 2010 ont modifié la cartographie parisienne des expérimentations par quartier, qui se révèle dès lors différente de celle de 2004 [tableau 17] :

- Dans le quart nord-est, les expérimentations de cocaïne (en hausse sur la période) et d'ecstasy s'avèrent moins importantes que dans le reste de la capitale. En revanche, l'héroïne qui était plus souvent expérimentée dans le nord-est de Paris en 2004, ne l'est plus en 2010 malgré un niveau d'expérimentation parmi les plus élevés de la capitale (2 %).
- Dans le quart nord-ouest, les expérimentations de cocaïne, poppers et d'ecstasy ont très fortement augmenté, si bien que pour ces trois produits, ce quart apparaît aujourd'hui un des plus consommateurs (respectivement 10 %, 17 % et 8 % d'expérimentation). En revanche, l'héroïne y est moins diffusée. En 2004, ce quart était dans la moyenne parisienne pour tous les produits.
- Dans le quart sud-est, les niveaux d'expérimentations de toutes ces substances sont comparables à ceux du reste de la capitale comme en 2004.
- Dans le quart sud-ouest, les niveaux d'expérimentations sont désormais dans les moyennes parisiennes. Les adolescents du sud-ouest ne se démarquent plus de leur homologues du reste de Paris contrairement à 2004, où les poppers et la cocaïne étaient plus fréquemment expérimentés qu'ailleurs.

Tableau 17 : Les expérimentations de produits illicites (hors cannabis) à Paris selon les différents quarts de résidence des adolescents

	NORD-EST			NORD-OUEST			SUD-EST			SUD-OUEST		
	2004 (n=656)	2010 (n=752)	Evo. 04/10	2004 (n=255)	2010 (n=243)	Evo. 04/10	2004 (n=259)	2010 (n=506)	Evo. 04/10	2004 (n=382)	2010 (n=664)	Evo. 04/10
Poppers	5 **	12 ns	***	8 ns	17 **	**	5 ns	9 ns	*	11 ***	11 ns	ns
Cocaïne	2 ns	4 *	**	1 ns	10 **	***	2 ns	5 ns	*	4 *	6 ns	ns
Champ.hallucinogènes	3 ns	5 ns	ns	5 ns	5 ns	ns	3 ns	5 ns	ns	4 ns	4 ns	ns
Ecstasy	2 ns	3 *	ns	2 ns	8 ***	**	2 ns	4 ns	ns	3 ns	4 ns	ns
LSD	1 ns	2 ns	ns	<0,5 ns	1 ns	ns	1 ns	3 ns	ns	2 ns	2 ns	ns
Amphétamines	2 ns	2 ns	ns	1 ns	2 ns	ns	1 ns	3 ns	ns	2 ns	2 ns	ns
Héroïne	2 *	2 ns	ns	<0,5 ns	<0,5 *	ns	<0,5 ns	1 ns	ns	<0,5 ns	1 ns	ns
Crack	1 ns	2 ns	ns	<0,5 ns	<0,5 ns	ns	<0,5 ns	1 ns	ns	1 ns	2 ns	ns

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

L'INDICE DE MASSE CORPORELLE DECLARE PARMIS LES ADOLESCENTS PARISIENS DE 17 ANS

Usages et évolutions

L'indice de masse corporelle (IMC) mesure la corpulence et se calcule en effectuant le rapport du poids (en kg) sur le carré de la taille (en m) fournissant ainsi une indication de la corpulence des individus indépendamment de l'âge et du sexe. ESCAPAD étant une enquête déclarative, l'adolescent renseigne lui-même son poids et sa taille, ce qui est susceptible d'entraîner des biais de réponse et donc du calcul de l'IMC. En effet, ces caractéristiques ne sont pas forcément connues de l'enquêté avec précision, en outre il est probable que la question du poids soit jugée « sensible » par certains jeunes (notamment les jeunes filles), dans la mesure où il peut s'agir d'un sujet de préoccupation important à l'adolescence (5,7% des filles n'ont pas renseigné leur poids).

À Paris, le poids moyen des jeunes filles de 17 ans est de 55,9 kg contre 68,2 kg pour les garçons [tableau 18]. La taille moyenne est de 1m66 pour les filles et de 1m78 pour les garçons.

Les tableaux infra montrent que plus des trois-quarts des jeunes se situent dans la catégorie d'IMC dite « normale », les garçons s'avérant plus touchés par l'obésité (2 %) ou le surpoids (8 %) ; à l'inverse les filles sont plus nombreuses en proportion à se trouver en situation de maigreur (22 %) [tableau 19].

Entre 2004 et 2010, l'IMC moyen déclaré n'a pas évolué, en revanche le nombre de garçons se déclarant en situation de maigreur a légèrement progressé de même que celui des obèses.

Globalement, les Parisiens se déclarent moins souvent en situation de surpoids que leurs homologues de province et plus souvent maigres.

Tableau 18 : Évolutions de l'IMC déclaré à Paris et en métropole

	PARIS					METROPOLE		
	2004 (n=1552)	2008 (n=430)	2010 (n=2165)	2011 (n=617)	Evo. 04/10	2008 (n=39542)	2011 (n=32249)	Evo. 08/11
Maigreur	11,9	15	14,8	17	*	11,3	11,7 **	ns
BMI normal	80,6	77	77,3	77	*	79,1	78,1 ns	**
Surpoids	7,1	7	6,3	5	ns	8,1	8,4 **	ns
Obésité	0,4	1	1,6	1	***	1,5	1,8 ***	**
IMC moyen	20,9	21,0	20,9	20,6	ns	21,1	21,2***	*

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 et « ns » signalant une différence non significative.

Sources : Enquêtes ESCAPAD – OFDT

lecture : voir fiche tabac

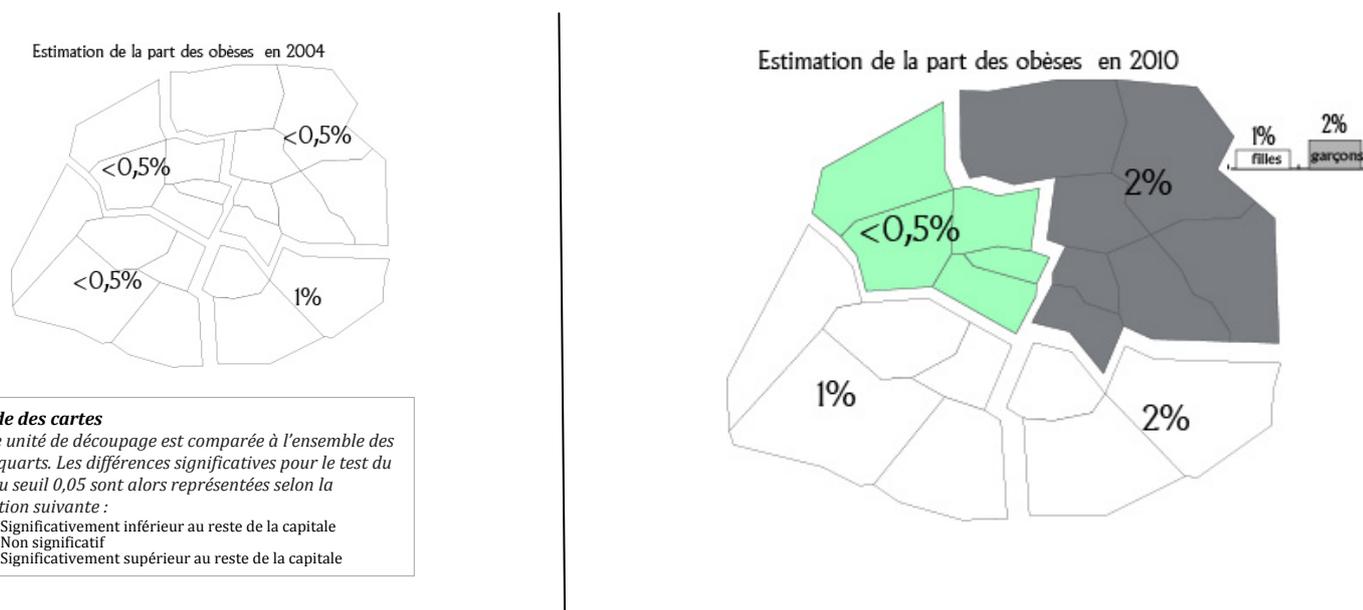
Tableau 19 : L'IMC déclaré à Paris selon le sexe

	Parisiens			Parisiennes			SEX RATIO	
	2004 (n=733)	2010 (n=983)	Evo. 04/10	2004 (n=819)	2010 (n=1182)	Evo. 04/10	2004	2010
Maigreur	6	8	*	19	22	ns	0,3 ***	0,4 ***
BMI normal	84	82	ns	77	72	ns	1,1 ***	1,1 ***
Surpoids	10	8	ns	4	4	ns	2,2 ***	1,8 ***
Obésité	<0,5	2	**	<0,5	1	ns	0,9	1,7
IMC moyen	21,4	21,4	ns	20,3	20,3	ns	1,1***	1,1***

Sources : Enquêtes ESCAPAD – OFDT

L'IMC à Paris intra muros parmi les adolescents de 17 ans

Cartographie de l'IMC déclaré en 2004 et 2010



En 2010, dans le quart nord-est, les adolescents ont tendance à se déclarer moins souvent maigres et davantage en situation de surpoids ou d'obésité que ceux du reste de la capitale [tableau 20].

A l'inverse, les Parisiens résidant dans le quart sud-ouest se disent plus souvent maigres (18 %).

Dans les deux autres quarts, les adolescents ont un IMC moyen qui ne se distingue pas de celui du reste de Paris. Néanmoins, le quart nord-ouest présente désormais, en comparaison de 2004, une proportion d'obèses plus faible qu'ailleurs à la faveur d'une légère orientation à la hausse de celle d'obèses dans les autres quarts.

La seule évolution majeure entre 2004 et 2010 concerne les Parisiens du nord-est qui se révèlent actuellement plus souvent obèses.

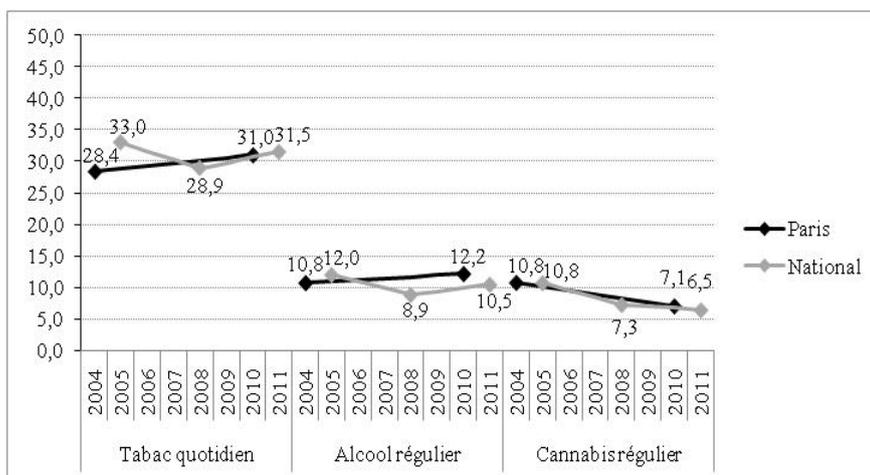
Tableau 20 : L'IMC déclaré à Paris selon les différents quarts de résidence des adolescents

	NORD-EST			NORD-OUEST			SUD-EST			SUD-OUEST		
	2004 (n=656)	2010 (n=752)	Evo. 04/10	2004 (n=255)	2010 (n=243)	Evo. 04/10	2004 (n=259)	2010 (n=506)	Evo. 04/10	2004 (n=382)	2010 (n=664)	Evo. 04/10
<i>Maigre</i>	10 ns	12 **	ns	12 ns	15 ns	ns	11 ns	16 ns	ns	15 *	18 *	ns
<i>BMI normal</i>	81 ns	78 ns	ns	83 ns	81 ns	ns	83 ns	76 ns	ns	78 ns	76 ns	ns
<i>Surpoids</i>	9 *	7 ns	ns	4 ns	4 ns	ns	6 ns	6 ns	ns	6 ns	6 ns	ns
<i>Obésité</i>	<0,5 ns	2 *	**	<0,5 ns	<0,5 *	ns	1 ns	2 ns	ns	<0,5 ns	1 ns	ns
<i>IMC moyen</i>	21,0***	21,0***	ns	20,2 ns	20,2 ns	ns	20,5 ns	20,4 ns	ns	20,3 **	20,4 *	ns

Sources : Enquêtes ESCAPAD –OFDT

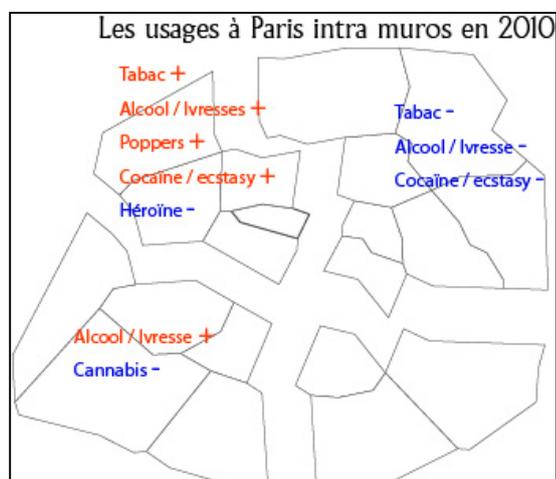
SYNTHESE

Évolution des usages réguliers des principaux produits à Paris et en métropole depuis 2004



- Un tabagisme quotidien qui est resté stable à Paris entre 2004 et 2010, mais désormais comparable à celui observé en métropole en 2011 ;
- Un usage régulier d'alcool qui s'avère également en hausse et supérieur à celui mesuré en métropole ;
- Une consommation régulière de cannabis qui baisse et toujours comparable à celle de métropole
- Les expérimentations de la plupart des drogues illicites (autres que le cannabis) sont, en 2010 comme en 2004, supérieures à celles de métropole ;

- L'écart des niveaux de consommation entre les garçons et les filles apparaît en 2010 moins marqué qu'en 2004. Les jeunes Parisiennes déclarent en particulier un tabagisme et des ivresses en forte hausse ;
- Des Parisiens du nord-est qui continuent de présenter des usages globalement inférieurs à ceux du reste de la capitale ;
- Des adolescents du nord-ouest qui désormais présentent des usages parmi les plus importants de la capitale ;
- Un quart sud-est toujours dans la moyenne parisienne
- Un quart sud-ouest qui perd sa prédominance en termes d'usages malgré des consommations d'alcool toujours importantes ;



Principaux indicateurs d'usages utilisés :

Expérimentation : au moins un usage au cours de la vie ;

Usage dans l'année (ou usage actuel) : au moins 1 usage au cours des 12 mois précédant l'enquête ;

Usage dans le mois (ou usage récent) : au moins un usage au cours des trente derniers jours précédant l'enquête ;

Usage régulier : au moins 10 usages au cours des trente derniers jours précédant l'enquête ;

Usage quotidien : au moins un usage quotidien au cours des trente derniers jours précédant l'enquête ;

Ivresse répétée : au moins 3 ivresses dans l'année.

Ivresse régulière : au moins 10 ivresses dans l'année.

Remarques :

Pour des raisons statistiques, il est tout à fait possible que les résultats du test de significativité diffèrent pour deux quarts avec des niveaux d'usage pourtant identiques. Deux raisons peuvent expliquer cette « curiosité » :

1. Les arrondis qui peuvent rendre identiques deux valeurs pourtant différentes (ex. « 1,5 » et « 2,4 » ont une même valeur arrondie « 2 »)
2. La taille des populations concernées (différente selon les quarts) modifie la précision de l'estimation et donc du test (plus la taille d'un échantillon est grande plus la précision est bonne et inversement)